



MICHEL SIMON

Le pornographe du cinématographe

Il ne s'en cachait guère : l'acteur fréquentait les prostituées et collectionnait avec frénésie les objets érotiques. Pour la première fois, ses propres photos pornos sont publiées.

PAR FRANÇOIS JULIEN

De toute évidence, les décors – ou plutôt le décor, un canapé-plumard recouvert d'une couverture marocaine et des murs encore plus nus que les protagonistes qui s'y ébattent –, ne sont pas l'œuvre d'Alexandre Trauner. Tout aussi sûrement, les dialogues, « *ne te gêne pas trésor, embrasse gentiment cette belle bite* », n'ont pas été signés Jeanson, Prévert ou Guitry.

génial de *Boudu sauvé des eaux* : Michel Simon lui-même, qui non seulement fut l'un des protagonistes de ces turpitudes mais en reste l'unique scénariste, le dialoguiste exclusif, bref, leur seul auteur. Ses photos pornos, une centaine, sont publiées pour la première fois.

« *Et, sans se contenter de les avoir observées derrière son objectif, il va réaliser les tirages, les mettre en place avec soin dans l'album qu'il a acquis à cet effet, et rédiger un texte*

passionne pour les plaisirs de la chair. Avant que d'embrasser la carrière d'acteur, il est photographe, dans le but évident d'assouvir ses pulsions précoces de voyeurisme. Mais, met-il les pieds sur une scène, joue-t-il devant une caméra, qu'il se métamorphose en monstre sacré. Très vite, les femmes sont à ses pieds et tout l'argent qu'il gagne – il en gagnera énormément –, Michel Simon l'engloutit dans le décolleté des prostituées qu'il fréquente avec tendresse dans les claques parisiens au noms de légende : Le Fourcy, Le Sphinx, Le Hanovre et bien sûr le One Two Two, dont il acquiert, après la fermeture des maisons imposée par la loi Marthe-Richard en 1946, des éléments de décor, ainsi que le fronton du Panier fleuri, bobinard du quartier Barbès illico transformé en officine de l'Armée du Salut (« *Et ils ont filé tout ça aux Petites Sœurs des Pauvres! Quand j'y pense, tiens...* », se lamentait Bernard Blier dans *Le cave se rebiffe*). Car Michel Simon est un collectionneur, un immense collectionneur comme

À peine dépuclé, à 12 ans, par la bonne, il se passionne pour les choses du sexe

Et pourtant, parmi ces photos évoquant les films projetés dans les maisons closes de l'entre-deux-guerres pour émoustiller le client, on reconnaît quelqu'un. Oui là, le barbu tout réjoui d'être le centre de ces parties exhibitionnistes est l'un des plus grands acteurs du cinéma français. L'amoureux des myosotis de *Drôle de drame*, le Méphisto de *La Beauté du diable*, le clochard

en légende », affirme aujourd'hui Alexandre Dupouy, libraire spécialisé (Les Larmes d'Éros, à Paris), grand collectionneur d'art libertin et auteur du présent livre*.

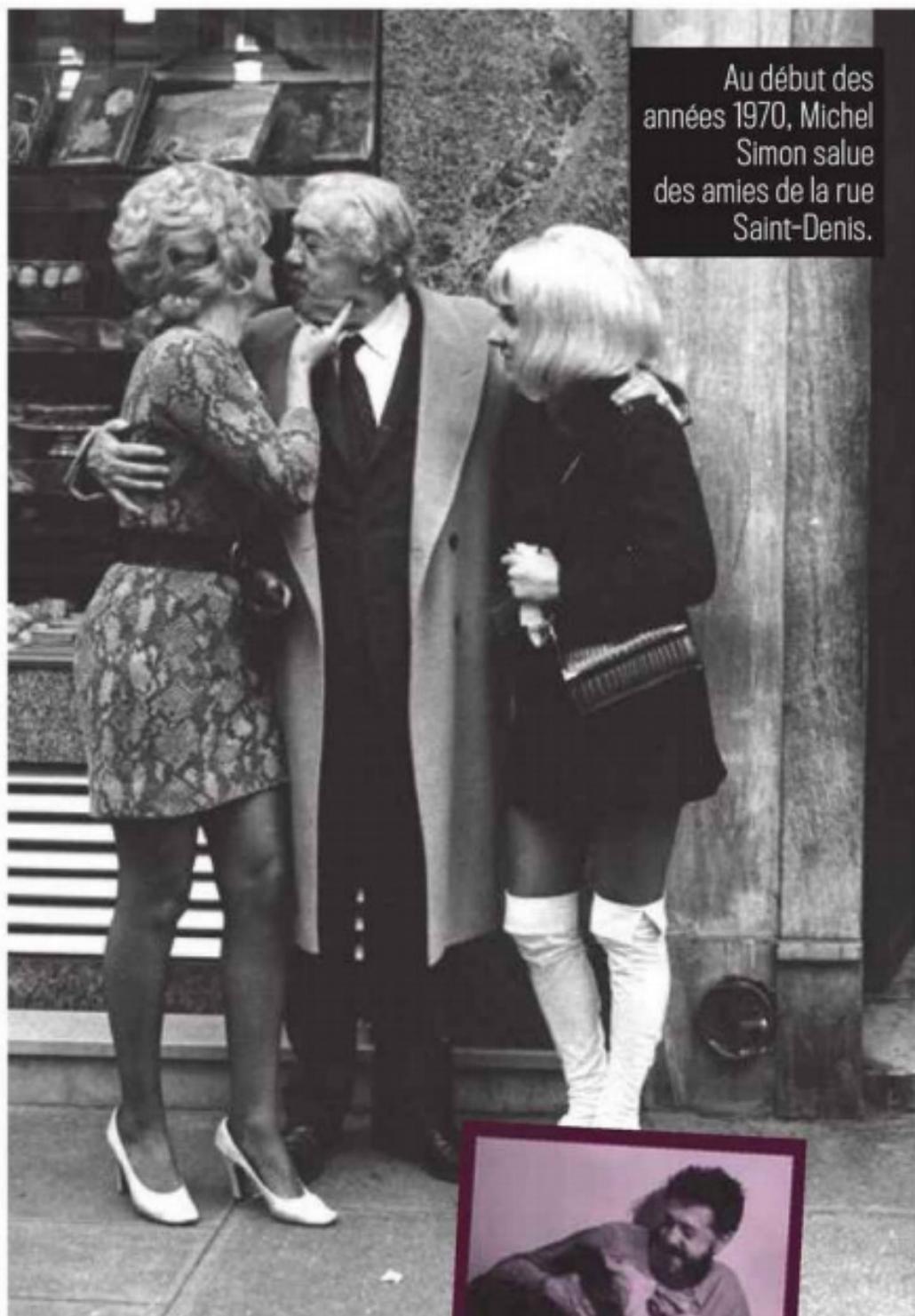
Michel Simon était un perfectionniste et un fou d'érotisme. À peine dépuclé, à 12 ans et par la bonne de la maison, ce Genevois, fils d'un charcutier-numismate catholique et d'une maman protestante, se

Au début des
années 1970, Michel
Simon salue
des amies de la rue
Saint-Denis.

en atteste Alexandre Dupouy :
« Sans exagération gratuite et
avec une connaissance approfondie
de cet univers clandestin
volontairement occulté, il est
possible d'affirmer aujourd'hui
que Michel Simon était l'un des
trois principaux collectionneurs
de curiosa "au monde", pour une
période courant de la fin du
XIX^e siècle à notre époque. » Photos,
films, statuettes, livres, estampes,
il achète tout. « À n'importe quel
prix et de façon compulsive »,
précise encore Dupouy.

À partir des années 1920, Michel
Simon vit principalement dans une
belle bâtisse de Noisy-le-Grand, où
il organise des parties plus ou moins
costumées et où il entasse ses trésors
que la loi et la morale réprouvent ;
son Enfer, pour employer la
rhétorique vaticane. Un Paradis
pour rester dans l'ambiance libertine.
Un sacré bordel en tout cas !

Deux ans après la mort du comédien
(1895-1975), deux experts, qui font
l'état des lieux en vue d'une
dispersion, notent : « Après la porte,
sur la gauche, un cerbère gardait
la précieuse collection. C'était un
samouraï grandeur nature et
redoutable, notamment par le sexe
en érection que cachait sa jupette
sagement rabattue. [...] Sur des
étagères et des meubles, des rangées
de phallus en ébène, en métal,
en bois, en verre, des statuettes à
l'allure innocente devenant
pornographiques sitôt qu'on les
touchait à peine. [...] Des bronzes
représentant des scènes de zoophilie.
Au mur, des estampes érotiques
de Dubout [...] » Au total, plusieurs
dizaines de milliers de pièces sont
dispersées en salle des ventes alors
que Michel Simon avait souhaité en
faire don à l'État français... en vain.
Parallèlement, à Noisy, Michel



Simon avait acquis un minuscule
appartement rue Beauregard, dans
le quartier Saint-Denis, près de ses
chères « marchandes d'amour »,
pour concevoir et photographier
ses saynètes polissonnes. Pour en
savourer le sel, il vous faudra
évidemment acheter l'ouvrage. **F. J.**
(*) « L'album pornographique de
Michel Simon », La Manufacture
de livres, 180 p., 32 €.

